A propos de ce que tu nommes "sélection"

Autor(en): **Vermot, Marie-Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1981)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-626059

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A propos de ce que tu nommes "sélection"

Marie-Claude Vermot

— Sélection !

Au même instant le flux rapide des activités, celui, effréné, des plaisirs et des espoirs humains, se suspend, en haleine. Il ne reste plus qu'à attendre. Un nouvel embranchement, une autre voie, une orientation de ce flux rapide qui se démarque de la précédente. La sentence une fois prononcée, le flux reprend, plus sauvage encore.

Elle, qui se mue en loi absolue et transcendante, qui se meut au rythme des civilisations ou qui souvent semble les mouvoir, fonctionne comme borne indicatrice : elle limite et indique à la fois ce qui est à suivre. Signalisation sournoise et vicieuse qui fait de la prescription et de l'obligation une seule catégorie. Agente de police qui gère son carrefour et qui laisse le passage dans deux directions distinctes, offertes à ton libre choix apparemment, si ce n'était ce panneau, là, à l'entrée d'une des routes qui indique une voie sans issue : elle t'accorde de choisir ce qui est à faire, elle te contraint à désirer ce qu'elle ordonne. Et de plus en plus, tu ne souhaiteras que ce que tu peux. Le tour de force, c'est que souvent, dans ta fébrilité, tu n'y auras rien vu, croyant vouloir librement ce qu'on t'impose. Et perdu, tu vas rouler, soulagé seulement lorsque tu verras la silhouette d'un carrefour se profiler au loin. Tu sais bien que seuls les carrefours, les embranchements et les bifurcations donnent un sens à la route. Et tu sais surtout que la perte du sens est pire que tout.

En chemin entre le monde imaginaire du rêve, de l'utopie, de l'illusion et du projet, et celui, moins imaginaire, de sa réalisation, l'être vivant sélectionne. Parmi les multitudes de projets et les moyens de leur mise en oeuvre, il opère un tri. Celui-ci, sans doute, n'est pas neutre : à la fois motivé par la subjectivité de son auteur et par l'objectivité du projet à atteindre, il constitue la seule marche vers la concrétisation. Le rêve naît à la réalité par le biais de la sélection. A quelque niveau que l'on rencontre l'effort de création et son fruit, ce processus se voit mis en oeuvre; ce qui est n'a pu tirer son existence que de l'élimination successive de ce qui maintenant n'est plus, mais fut un jour, à l'aube de la création d'un artiste, des plans d'un constructeur et de tous projets, à l'aube peut-être de la création du monde lui-même qui dut choisir, au sein d'une multitude de possibles ce qui façonnerait au plus juste l'état final désiré par le travail conscient d'une aspiration créatrice ou simplement par la création elle-même : la création sélectionne. Il n'est pas certain en effet que la sélection et ses critères supposent de façon nécessaire l'existence d'un sujet pensant, acteur du choix systématique, car ceci équivaudrait à affirmer qu'un plan préétabli, qu'une idée préconçue président aux critères de la sélection. Ce qui est peut-être le cas, mais reste de toute évidence à prouver, tant il est vrai que toutes les sciences s'attachant aux questions de l'origine, semblent s'être heurtées à des problèmes insurmontables, pataugeant sans appel dans les ténèbres de la cause efficiente, du sujet créateur et de l'acteur, moteur de toute action. On comprend dans cette ligne l'entreprise structuraliste, qui bien qu'elle semble en être un peu revenue, se désintéressa résolument des notions d'origine et de sujet. La cause était entendue : on ne parlerait plus que d'auto-construction et d'auto-régulation de la structure. Il n'en demeure pas moins que, avec ou sans agent, avec ou sans commencement déterminé, les structures, en se modifiant, en écartent d'autres à leur avantage, mettant en place un état final inscrit dans les structures qui lui avaient donné naissance : la structure sélectionne.

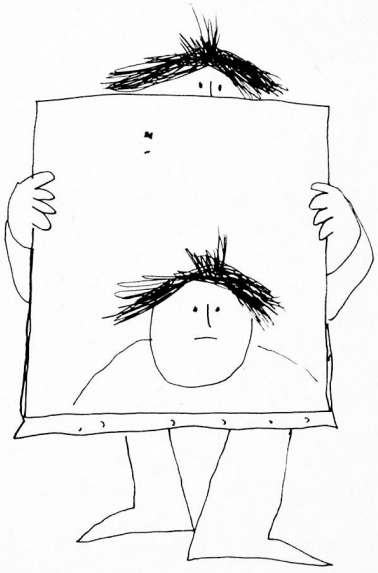
Sélectionner se conjugue toujours simultanément à l'actif et au passif : ce qui sélectionne se voit sélectionné, nécessairement, le *sélectionner* étant la condition du *sélectionné* et réciproquement. Ne prend vie (par conséquent n'est capable de sélection) que ce qui a été préalablement sélectionné, déterminé précisément dans ses structures au détriment d'autres.

Et c'est lorsque, plus précisément, l'homme sélectionne l'homme ou son travail *au détriment d'autres,* souvent consciemment, volontairement, parfois arbitrairement, que le politique commence. C'est alors que s'ébranlent le débat, la discussion, la polémique, les tergiversations et la dialectique du maître et de l'esclave : à ce moment précis où l'équilibre entre le *sélectionner* et le *sélectionné* cesse de s'établir. Ce déséquilibre, silhouette de multiples sociétés, auquel toutes les compensations des idéaux humanistes ne parviennent pas à remédier, s'étend, générateur de souffrance. La compensation n'est pas l'équilibre. Et c'est alors, et alors seulement que tu te mets à parler de liberté, comme si seule la limitation de l'homme par l'homme se traduisait par une limitation de liberté. Mais peut-être aurait-il fallu te soucier d'elle et de sa disparition avant, plus au fond, dans ces contrées des sélections naturelles, indépendantes de l'homme, dont tu ne voyais pas que déjà la prisonnière n'était autre que cette fameuse liberté, en personne, en chair, en pensée... sélectionnée ?

L'agente prescrivait ton chemin et t'y obligeait sans doute au même titre que les routes. Mais on se bat plus aisément contre une agente que contre une route, et tu oublies dès lors, commodément, de parler de liberté lorsque tu ne peux plus rien pour elle, essentiellement :

> *La seule cause de la croyance des hommes en leur liberté est qu'ils sont conscients de leurs actes et ignorants de ce qui les détermine.**

Ce qui les détermine ? une série de sélections peut-être. Il faudrait alors reconsidérer ce que tu dis de la liberté, de peur qu'elle ne sombre dans l'abîme, repenser cette curieuse conception selon laquelle la limitation de la liberté vient de l'homme, alors qu'étrangement sa création viendrait d'un ailleurs que tu ne t'es jamais attaché à préciser.

L'agente te fait un signe : tu démarres et suis le flux. ◆

* Spinoza : *L'Ethique.*